

Hommage à Claude Béranger

Claude Béranger nous a quittés le 4 novembre dernier. Avec lui, disparaissent une mémoire et une conscience de la recherche publique sur l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

Rien ne prédisposait Claude à devenir un grand serviteur de la cause du développement agricole. Né à Paris en 1937 d'une famille de commerçants, il intègre l'Institut national agronomique de Paris en 1955 puis est recruté à l'Inra en 1957. Mais le jeune chercheur ne veut pas rester enfermé dans un laboratoire ni compiler des statistiques, c'est le terrain qui l'intéresse par-dessus tout : les hommes et leurs animaux. C'est donc auprès de Robert Jarrige, le spécialiste de l'élevage bovin dans l'Inra des décennies fondatrices, qu'il fait ses premières armes. Très tôt, Claude Béranger prend conscience du besoin d'un regard large sur les mondes agraires, leur évolution et leur accompagnement par l'action publique et la recherche.

Dès 1959, il prend la responsabilité du domaine du Pin dans l'Orne. A cette époque pionnière, un chercheur doit savoir tout faire : acheter des animaux à la foire, conduire des expérimentations, gérer des bâtiments, des approvisionnements et des équipes de travail.

Convaincu des bienfaits de la modernisation agricole, il développe des recherches sur la rationalisation de la nutrition animale. Mais très tôt aussi, il réfléchit aux implications de la révolution fourragère sur les régions de production. En 1964-1965, il aide Robert Jarrige à déconcentrer une partie de la recherche zootechnique de la région parisienne à Theix, sur les hauteurs de Clermont-Ferrand.

C'est en participant à la recherche coopérative sur le programme « Aubrac » entre 1964 et 1966, aux côtés de chercheurs du CNRS et du Musée des arts et traditions populaires, que Claude Béranger découvre tout l'intérêt de la prairie dans les systèmes allaitants, et la valeur insoupçonnée des races rustiques. Dans son témoignage pour les Archives orales de l'Inra (Archorales, 2002, volume 8), il rapportera avoir vécu un véritable « choc » dans sa découverte de l'Aubrac, « qui nous a fait prendre conscience que nous pouvions mettre à nu les rouages d'une profession ou d'une population d'une façon nouvelle, que nous étions tout de suite acceptés et reconnus, que le regard sans *a priori* que nous pouvions porter sur les pratiques des habitants de la région nous faisait enfin découvrir des tas de choses auxquelles nous n'avions jamais songé ».

Dans les années 1960-1970, Claude Béranger est sur tous les fronts de la recherche sur l'élevage : gestionnaire de domaines, d'équipes, de programmes de recherche, mais aussi engagé dans des discussions parfois délicates avec la profession agricole à la suite de la Loi sur l'élevage de 1966, qui a donné un rôle central au contrôle génétique par l'Inra. Se partageant entre la Région parisienne et l'Auvergne, il devient de fait l'un des meilleurs connaisseurs de la « maison Inra », des instituts techniques et des représentants des mondes de l'élevage. Actif syndicalement, il est de toutes les instances internes. Il est notamment l'un des fondateurs de l'association des personnels de l'Inra, l'ADAS, en 1967.

En 1979, la direction de l'institut décide de créer un nouveau département baptisé « Systèmes agraires et développement » (SAD), avec pour mission de développer une recherche à orientation systémique et interdisciplinaire sur les enjeux du développement agricole. Sans en être formellement membre, Claude Béranger en sera jusqu'à la fin de sa carrière un compagnon

de route curieux et bienveillant. A l'affût de toutes les nouvelles thématiques qui concernent les mondes de l'élevage, Claude Béranger montre un intérêt pionnier pour les enjeux de qualité et de typicité des produits, qui l'amène à se rapprocher de l'INAO. Il se fait aussi le promoteur des mesures agroenvironnementales dès les années 1990.

En 1972, il est nommé administrateur du centre Inra de Clermont-Ferrand. Sous la gouvernance de Raymond Février, il intègre le conseil d'administration de l'Institut. Et c'est à lui que Jacques Poly demande d'intégrer le cabinet de la ministre de l'Agriculture Edith Cresson lors de l'alternance politique de 1981. Peu à l'aise dans les allées du pouvoir, Claude Béranger y jouera néanmoins un rôle important d'apaisement des relations avec la profession. Il s'implique également dans l'expérience pionnière des Etats généraux du développement agricole en 1982-1983, en cherchant à y défendre la pluralité des voies du développement.

A son retour à l'Inra en 1984, Claude Béranger est nommé directeur de recherches et chef du département Herbivores. En 1986, Jacques Poly lui confie une direction transversale du développement agricole, plaçant le département Sad (Systèmes agraires et développement) dans son giron, mais également les relations avec la profession et les instituts techniques.

En 1990, Claude Béranger accepte la charge de président du centre Inra de Paris. Dans le même temps, il s'implique dans les activités du Groupement d'Intérêt Scientifique des Alpes du Nord, dont il préside le conseil scientifique. Partout où il passe, Claude Béranger laisse la marque durable d'une action bienveillante et discrète d'appui aux initiatives de développement les plus prometteuses.

A la demande de Guy Paillotin, président de l'Inra, Claude Béranger se rapproche en 1995 de la nouvelle Délégation permanente à l'agriculture, au développement et à la prospective, mise en place et dirigée par l'agronome Michel Sebillotte, à qui il est lié de longue date. Il appuie également la politique des contrats territoriaux d'exploitation promue par la « gauche plurielle » au pouvoir entre 1997 et 2002, en secondant efficacement l'action de Bertrand Hervieu, nouveau président de l'Inra.

Claude Béranger résumera ainsi son analyse de cette période charnière dans l'histoire de la relation entre la recherche publique et le développement agricole : « Nous sommes passés en quelques années d'une époque où le chercheur était essentiellement quelqu'un dont le rôle était de fournir des résultats qu'il lui semblait possible d'appliquer (posture d'expert) à une autre où il est devenu un partenaire engagé dans l'élaboration et l'échange d'idées et de compétences avec d'autres, en vue de construire quelque chose de neuf. Acteur d'une aventure collective et tournée vers l'action et non plus participant d'une recherche où chacun sait à l'avance vers quoi il veut aller. Où l'accent est mis moins sur l'acquisition de résultats destinés à l'application que sur la construction commune de connaissances utiles à l'action ».

Dans les dernières années de sa carrière, Claude Béranger s'implique dans la création du Comité d'histoire de l'Inra; il est également à nouveau mobilisé par l'Inra pour faire un bilan des relations avec le monde agricole et des propositions pour les développer, et se lance dans des travaux rétrospectifs sur l'histoire de la thématique de la prairie dans la recherche. Qui ne se souvient pas de la fête organisée pour son départ sous le regard amusé d'une vache de race Aubrac (factice !) au siège de l'institut ? En 2006 toujours, Claude Béranger devient membre de l'Académie d'agriculture de France. Il s'y investira jusqu'à ce que la maladie ralentisse ses activités au tournant des années 2020.

Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite, Commandeur du Mérite agricole, Claude Béranger aura eu un parcours exemplaire de dévouement à la cause de la recherche et à celle du développement agricole. D'une fidélité sans faille en amitié, Claude Béranger laisse le souvenir d'un homme de bien, dont le legs mérite d'être entretenu avec la plus grande considération.

Marion Guillou

Présidente de l'Académie
d'Agriculture de France

Philippe Mauguin

Président de l'Institut National de la Recherche pour
l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement